

REPOSE.

Le Dr Souchon, a reçu hier du Dr Wyman, le télégramme suivant, en réponse à celui qu'il lui avait envoyé la veille: Dr Edmond Souchon, Président du Bureau de Santé d'Etat, N. O., Lne: J'exerce une certaine surveillance sur le Bib Grande, depuis trois mois, sachant le danger auquel nous sommes exposés de ce côté. Dernièrement mes précautions ont considérablement augmenté, et ma surveillance ne se ralentira pas. J'ai des officiers à El Paso, Eagle Pass, Laredo et Vera Cruz, qui signent des certificats de santé. WYMAN, Chirurgien-général.

EN INDO-CHINE.

M. Doumer ne dédaigne pas de rendre visite aux Majestés Indochinoises. On le prise beaucoup à Hné et à Bangkok, car, bien qu'il soit le représentant du protectorat de la France sur l'Annam et le Tonkin, il n'oublie pas les regards qui sont dus aux souverains diminués de ces deux pays. Il est bon enfant, ditent ses amis; il a toujours le sourire sur les lèvres; et un mot, c'est un charmeur, et quand, en Indochine, on dit que le gouverneur général est un charmeur, il n'y a qu'à s'incliner.

M. Doumer a tenté de fasciner, à son tour, le roi indépendant qui régnait au Siam, et il est allé à Bangkok en grand appareil. Il y a été reçu avec de grands honneurs, comme un souverain. S. M. Koualangkorn l'a brillamment fêté; l'ex-ministre radical a assisté à une représentation de gala au théâtre royal et, pour lui, ont été exécutées des danses d'une grâce toute exotique; les ministres lui ont offert des banquettes; il a eu l'honneur de déjeuner en tête-à-tête avec le roi; il a visité les admirables pagodes de la Venise asiatique et les talapains avaient revêtu, ce jour-là leurs plus brillants costumes. Cham-Mun Choung Blakdi Ongkwa, maître des cérémonies de Sa Majesté, guidait M. Doumer dans tous ses déplacements. On parle beaucoup d'un fastueux déjeuner qui a été offert au gouverneur général par S. A. R. Somdek Krom Phra Chao Fa Blammanysi en son palais de Bhabla Bhirom, et l'on assure que, dans le toast qu'il a prononcé à l'honneur de son hôte, M. Doumer, dont la mémoire est excellente, n'a pas omis une syllabe du nom compliqué de cette Atelasse Royale. Et ce fait a été très remarqué et a contribué au succès personnel du représentant de la France. Ce même jour, en sortant de table, M. Doumer a rendu visite aux fameux éléphants blancs, lesquels ne sont pas blancs du tout. On sait que leur peau est d'une coloration qui la rapproche du jaune clair, ce qui est assez rare, et que cette particularité vaut à ceux qui en sont parés un traitement exceptionnel. On les honore, on les adore, on les choye, et les indigènes leur prodigent des marques de respect. Il est de bon goût, de la part des Européens, de les admirer; M. Doumer n'y a pas failli.

Empoisonnement général. Prosc. Associés. Dalton, Michigan, 14 juin.—Plus de trente personnes souffrent d'un empoisonnement causé par de la crème à la glace servie hier à une soirée donnée par la Société de secours des Dames. Sept malades sont dans un état critique.

Souvenirs d'Epsom.

Malgré l'importance grandissante de certains autres champs de courses, comme ceux de Sandown et de Kempton Park, le Derby est resté, en Angleterre, un des événements de l'année. C'est en 1780 que cette course fut courue pour la première fois. Le vieux duc de Queensberry, "Old Q," comme on l'appelait, ne manqua jamais d'y assister, tant qu'il vécut. En 1870, il avait quatre-vingt-six ans, et ses amis, sachant, d'ailleurs, que sa santé laissait à désirer, le supplèrent de ne point aller au Derby.

"Restez à la maison!" s'écria le vieux duc. "Non! J'irai, dussé-je mourir en route!" L'âge ne diminua pas non plus l'amour de lord Palmerston pour cette épreuve classique. Le fameux homme d'Etat, qui avait pour le chemin de fer un mépris non dissimulé, allait généralement à Epsom à cheval. En 1865 il y apparut pour la dernière fois, et, quoique ayant alors soixante-douze ans, galopa sur le turf avec l'aisance et la vigueur d'un "boy", dit la chronique. Comme Gladiateur arrivait au poteau, en tête du lot, il s'écria en riant: "qu'il ne passerait pas l'année si le Français gagnait!" Et, en effet, il mourut dans l'année même, qui avait vu triompher les couleurs du comte de Lagrange.

"Pavo", le rédacteur sportif du Morning Post, a probablement assisté au Derby plus souvent qu'aucun de ses confrères, car il n'en a pas manqué un depuis 1842. Parmi les sportsmen, M. James Weatherly détient le record. De 1828 à 1894 il a assisté tous les ans à la fameuse course d'Epsom. Quant à la reine, elle n'y vint qu'une fois, en 1840. En 1851, l'année de l'Exposition universelle de Londres, le nombre de spectateurs venus à Epsom fut extrêmement considérable et les paris atteignirent des sommes inconnues jusqu'alors. Le bookmaker Davis, un des Leviathans of the ring, perdit, à lui seul, plus de 100,000 livres sterling—2,500,000 francs—tandis que plusieurs de ses confrères subissaient des pertes de 40 à 50,000 livres. Le gain de sir Joseph Hawley, propriétaire de ces deux éléments de colonisation. Et au dire du baron de Baye, très averti sur toutes les choses de ce pays, le gouvernement russe devait, sous peine d'échouer dans sa tentative d'expansion vers l'Orient, rendre résolument la Sibirie plus accessible à la masse des colons intelligents, instruits et probes.

Dans un livre tout récent, intitulé "En Sibirie", M. Jules Leclercq exprime la même idée: "Lorsque, dit-il, le gouvernement russe comprendra que pour régénérer ces hommes (les habitants de la Sibirie), il ne suffit pas de leur bâtir des églises, mais qu'il faut essayer de leur envoyer tous les criminels dont l'Europe ne veut plus, nul doute alors que l'ancienne population sibérienne, d'aillieurs bienôt noyée dans le flot des émigrants, ne vienne à s'amender. C'est donc une très sage mesure de prévoyance politique et économique qui vient d'être prise par Nicolas II, car elle importe, au premier chef, à l'avenir du vaste pays que traversera prochainement, dans toute sa largeur, le chemin de fer transsibérien. Or, cet avenir de la Sibirie s'annonce comme plein des plus engageantes promesses. On entend toujours dire: la Sibirie est un désert glacé. Mais cette Sibirie, dont on parle tant sans la connaître, est à peu près deux fois et demie plus grande que l'Europe. Le climat n'est pas uniforme sous son Nord et sous son

Midi. «La froide Sibirie, dit Reclus, a aussi des régions tempérées, auxquelles les colons slaves des provinces du Nord donnent avec complaisance le nom d'«Italia»; il est telle de ces régions où la terre est très fertile, à telle enseigne que le blé sibérien alimente une grande partie de la Russie d'Europe. Les fertiles du sol, combinées avec les effets de la culture trop rudimentaire ou négligée. Ici, les prairies et les pâturages occupent une très grande étendue et nourrissent des millions de bêtes à cornes. Là, le sol recouvre d'immenses richesses minières dont l'exploitation est à peine ébauchée. Quant à la peine de la déportation, s'il est vrai que certains récits émanant de condamnés politiques ou de sciemment exagérés les rigueurs; s'il est vrai aussi qu'on a introduit, dans ces temps derniers, de réels adoucissements dans le régime des déportés, il n'en demeure pas moins certain que leur sort était encore très dur. On comptait une moyenne annuelle de 15,000 à 18,000 individus envoyés en Sibirie. Les uns étaient des exilés politiques, les autres étaient bannis pour cause d'affiliation à une secte religieuse interdite; venaient enfin les transportés de droit commun. Or, quelles que fussent leur origine et la nature de leur faute, les exilés étaient tous répartis au milieu de la population sibérienne, les uns immédiatement, les autres après avoir purgé leur peine dans un bagne. Ecoutez ce que dit encore M. Jules Leclercq: «Les déportés, dans les villages sibériens, se trouvaient dans une déplorable situation. Leur costume de prisonnier qu'ils portaient les désignait à tous les soupçons; leur situation sans issue (puisqu'ils étaient tenus de rester au village et qu'ils n'avaient pas de moyen d'existence) les désignait comme victimes à la rapacité des paysans. Ces derniers imposaient à ces ouvriers peu recommandables, d'ailleurs, peu sympathiques, affaiblis par la prison et la route en étapes, des contrates draconiens. Souvent c'était tout juste si les 30 roubles (150 francs) offerts pour gage d'une année suffisait au malheureux à payer sa chausure et à faire réparer sa souquenille en toile. Réduits à une dure existence les transportés n'avaient qu'une idée en tête: s'évader, aller chercher ailleurs leur morceau de pain. Et c'est ainsi que, d'après les récits statistiques, un peu plus de la moitié des déportés répartis dans les villages sibériens ont disparu sans laisser la moindre trace. L'abandon dans lequel se trouvait cette armée de gens en proie à la misère, sans asile et sans foyer, avait quelque chose de choquant. Aussi la mesure dont le Tsar vient de prendre l'initiative ne pourra-t-elle qu'améliorer le sort des condamnés. Et comme à cet avantage d'ordre humanitaire elle joindra celui d'aider au développement moral et aux progrès matériels de la Sibirie, elle est de celles qu'on doit louer sans réserve.

LA FIN

DE LA DEPORTATION EN SIBIRIE.

Le Tsar, l'«Abeille» l'a déjà annoncé, ne veut plus de la déportation en Sibirie. Il vient de nommer une Commission chargée d'étudier les moyens de remplacer la déportation en Sibirie par d'autres peines.

La décision impériale est motivée par ce fait que la déportation des criminels, pratiquée depuis le dix-septième siècle, se trouve être nuisible au pays, depuis que la colonisation libre s'y développe, grâce à l'amélioration des voies de communication et aux progrès de la culture. De l'avis de tous ceux qui connaissent la Sibirie pour l'avoir étudiée ou pour y avoir voyagé, la décision qui vient d'être prise sera le salut moral de la Sibirie; il est, en effet, dangereux de faire subsister côte à côte la colonisation libre et la colonisation pénale. Peu à peu la seconde grènera la première et tout devient à craindre. Depuis quelque temps on avait pu s'apercevoir à Saint-Petersbourg des inconvénients de la coexistence de ces deux éléments de colonisation. Et au dire du baron de Baye, très averti sur toutes les choses de ce pays, le gouvernement russe devait, sous peine d'échouer dans sa tentative d'expansion vers l'Orient, rendre résolument la Sibirie plus accessible à la masse des colons intelligents, instruits et probes.

Dans un livre tout récent, intitulé "En Sibirie", M. Jules Leclercq exprime la même idée: "Lorsque, dit-il, le gouvernement russe comprendra que pour régénérer ces hommes (les habitants de la Sibirie), il ne suffit pas de leur bâtir des églises, mais qu'il faut essayer de leur envoyer tous les criminels dont l'Europe ne veut plus, nul doute alors que l'ancienne population sibérienne, d'aillieurs bienôt noyée dans le flot des émigrants, ne vienne à s'amender. C'est donc une très sage mesure de prévoyance politique et économique qui vient d'être prise par Nicolas II, car elle importe, au premier chef, à l'avenir du vaste pays que traversera prochainement, dans toute sa largeur, le chemin de fer transsibérien. Or, cet avenir de la Sibirie s'annonce comme plein des plus engageantes promesses. On entend toujours dire: la Sibirie est un désert glacé. Mais cette Sibirie, dont on parle tant sans la connaître, est à peu près deux fois et demie plus grande que l'Europe. Le climat n'est pas uniforme sous son Nord et sous son

Midi. «La froide Sibirie, dit Reclus, a aussi des régions tempérées, auxquelles les colons slaves des provinces du Nord donnent avec complaisance le nom d'«Italia»; il est telle de ces régions où la terre est très fertile, à telle enseigne que le blé sibérien alimente une grande partie de la Russie d'Europe. Les fertiles du sol, combinées avec les effets de la culture trop rudimentaire ou négligée. Ici, les prairies et les pâturages occupent une très grande étendue et nourrissent des millions de bêtes à cornes. Là, le sol recouvre d'immenses richesses minières dont l'exploitation est à peine ébauchée. Quant à la peine de la déportation, s'il est vrai que certains récits émanant de condamnés politiques ou de sciemment exagérés les rigueurs; s'il est vrai aussi qu'on a introduit, dans ces temps derniers, de réels adoucissements dans le régime des déportés, il n'en demeure pas moins certain que leur sort était encore très dur. On comptait une moyenne annuelle de 15,000 à 18,000 individus envoyés en Sibirie. Les uns étaient des exilés politiques, les autres étaient bannis pour cause d'affiliation à une secte religieuse interdite; venaient enfin les transportés de droit commun. Or, quelles que fussent leur origine et la nature de leur faute, les exilés étaient tous répartis au milieu de la population sibérienne, les uns immédiatement, les autres après avoir purgé leur peine dans un bagne. Ecoutez ce que dit encore M. Jules Leclercq: «Les déportés, dans les villages sibériens, se trouvaient dans une déplorable situation. Leur costume de prisonnier qu'ils portaient les désignait à tous les soupçons; leur situation sans issue (puisqu'ils étaient tenus de rester au village et qu'ils n'avaient pas de moyen d'existence) les désignait comme victimes à la rapacité des paysans. Ces derniers imposaient à ces ouvriers peu recommandables, d'ailleurs, peu sympathiques, affaiblis par la prison et la route en étapes, des contrates draconiens. Souvent c'était tout juste si les 30 roubles (150 francs) offerts pour gage d'une année suffisait au malheureux à payer sa chausure et à faire réparer sa souquenille en toile. Réduits à une dure existence les transportés n'avaient qu'une idée en tête: s'évader, aller chercher ailleurs leur morceau de pain. Et c'est ainsi que, d'après les récits statistiques, un peu plus de la moitié des déportés répartis dans les villages sibériens ont disparu sans laisser la moindre trace. L'abandon dans lequel se trouvait cette armée de gens en proie à la misère, sans asile et sans foyer, avait quelque chose de choquant. Aussi la mesure dont le Tsar vient de prendre l'initiative ne pourra-t-elle qu'améliorer le sort des condamnés. Et comme à cet avantage d'ordre humanitaire elle joindra celui d'aider au développement moral et aux progrès matériels de la Sibirie, elle est de celles qu'on doit louer sans réserve.

REYUS DE DEUX MONDES.

15, rue de l'Université, Paris. — SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 1er JUILLET 1899.

I. — Richelieu Rebellé. — Du Traité de Commerce de la France avec le Portugal de 1619-1620. par M. Gabriel Hanotaux, de l'Académie Française. — Histoire de guerre. par M. Henri de Regnier. — Un Document inédit sur le Comte de Montmorency, dernière partie. par M. Paul et Victor Marguerite. — Les Fossiles de Carthage, par M. Philippe Berger, de l'Académie des Inscriptions. — L'Association dans la Démocratie. par M. Charles Bonnet. — Questions Politiques. La Pna goyloze. — La Défense de l'Organisme contre les Microbes, par M. A. Dastre. — Chronique de la quinzaine. — Histoire Politique. par M. Charles Clémence. — Bulletin Bibliographique.

II. — L'Épave de Bramahuzah, par Yan Meularen. — Les Premières de Villafra, par M. Emile Olivier, de l'Académie Française. — Histoire de guerre. par M. Henri de Regnier. — Un Document inédit sur le Comte de Montmorency, dernière partie. par M. Paul et Victor Marguerite. — Les Fossiles de Carthage, par M. Philippe Berger, de l'Académie des Inscriptions. — L'Association dans la Démocratie. par M. Charles Bonnet. — Questions Politiques. La Pna goyloze. — La Défense de l'Organisme contre les Microbes, par M. A. Dastre. — Chronique de la quinzaine. — Histoire Politique. par M. Charles Clémence. — Bulletin Bibliographique.

III. — L'Épave de Bramahuzah, par Yan Meularen. — Les Premières de Villafra, par M. Emile Olivier, de l'Académie Française. — Histoire de guerre. par M. Henri de Regnier. — Un Document inédit sur le Comte de Montmorency, dernière partie. par M. Paul et Victor Marguerite. — Les Fossiles de Carthage, par M. Philippe Berger, de l'Académie des Inscriptions. — L'Association dans la Démocratie. par M. Charles Bonnet. — Questions Politiques. La Pna goyloze. — La Défense de l'Organisme contre les Microbes, par M. A. Dastre. — Chronique de la quinzaine. — Histoire Politique. par M. Charles Clémence. — Bulletin Bibliographique.

IV. — L'Épave de Bramahuzah, par Yan Meularen. — Les Premières de Villafra, par M. Emile Olivier, de l'Académie Française. — Histoire de guerre. par M. Henri de Regnier. — Un Document inédit sur le Comte de Montmorency, dernière partie. par M. Paul et Victor Marguerite. — Les Fossiles de Carthage, par M. Philippe Berger, de l'Académie des Inscriptions. — L'Association dans la Démocratie. par M. Charles Bonnet. — Questions Politiques. La Pna goyloze. — La Défense de l'Organisme contre les Microbes, par M. A. Dastre. — Chronique de la quinzaine. — Histoire Politique. par M. Charles Clémence. — Bulletin Bibliographique.

V. — L'Épave de Bramahuzah, par Yan Meularen. — Les Premières de Villafra, par M. Emile Olivier, de l'Académie Française. — Histoire de guerre. par M. Henri de Regnier. — Un Document inédit sur le Comte de Montmorency, dernière partie. par M. Paul et Victor Marguerite. — Les Fossiles de Carthage, par M. Philippe Berger, de l'Académie des Inscriptions. — L'Association dans la Démocratie. par M. Charles Bonnet. — Questions Politiques. La Pna goyloze. — La Défense de l'Organisme contre les Microbes, par M. A. Dastre. — Chronique de la quinzaine. — Histoire Politique. par M. Charles Clémence. — Bulletin Bibliographique.

VI. — L'Épave de Bramahuzah, par Yan Meularen. — Les Premières de Villafra, par M. Emile Olivier, de l'Académie Française. — Histoire de guerre. par M. Henri de Regnier. — Un Document inédit sur le Comte de Montmorency, dernière partie. par M. Paul et Victor Marguerite. — Les Fossiles de Carthage, par M. Philippe Berger, de l'Académie des Inscriptions. — L'Association dans la Démocratie. par M. Charles Bonnet. — Questions Politiques. La Pna goyloze. — La Défense de l'Organisme contre les Microbes, par M. A. Dastre. — Chronique de la quinzaine. — Histoire Politique. par M. Charles Clémence. — Bulletin Bibliographique.

VII. — L'Épave de Bramahuzah, par Yan Meularen. — Les Premières de Villafra, par M. Emile Olivier, de l'Académie Française. — Histoire de guerre. par M. Henri de Regnier. — Un Document inédit sur le Comte de Montmorency, dernière partie. par M. Paul et Victor Marguerite. — Les Fossiles de Carthage, par M. Philippe Berger, de l'Académie des Inscriptions. — L'Association dans la Démocratie. par M. Charles Bonnet. — Questions Politiques. La Pna goyloze. — La Défense de l'Organisme contre les Microbes, par M. A. Dastre. — Chronique de la quinzaine. — Histoire Politique. par M. Charles Clémence. — Bulletin Bibliographique.

PIANOS STEINWAY, KNABE, SHONINGER, MEHLIN, BEHR, WALDORF, SINGER, SOHMER, FISCHER. MEILLEURES FABRIQUES, PRIX LES PLUS BAS, CONDITIONS LES PLUS FACILES. GRUNEWALD. 715 RUE DU CANAL.

MORT DU PÈRE DE MAS-CAGNI.

Le père du jeune compositeur italien vient de mourir à Livourne.

On ignore généralement que l'auteur d'Iris est d'une origine des plus modestes. Pourtant, il ne s'en est jamais caché, au contraire. Et au risque de le blesser dans ses sentiments intimes, on peut dire que son premier soin, après le succès retentissant de Cavalleria rusticana, fut de venir en aide à ses parents et à ses frères. A son père d'abord qui, modeste boulanger, avait eu du mal à élever sa petite famille; à ses deux frères ensuite qui étaient de simples ouvriers. A son père, il assura une vieillesse sans soucis; à ses frères, il acheta des fonds, et de simples manœuvres en fit des signori. Ceci explique pourquoi tout ce qui a un nom dans le monde artistique italien a pris une part très vive à la douleur qui frappe le jeune maestro.

LE JARDIN "DES ROSES."

Le "jardin des roses" du parc de Lainz auquel une nombreuse équipe d'ouvriers travaille depuis l'année dernière sera terminé dans quelques semaines. Commencé sur l'ordre de l'impératrice Elisabeth d'Autriche et d'après un plan dessiné par elle, le "jardin des roses" a été continué et achevé par la volonté expresse de l'empereur François-Joseph qui élève ainsi un poétique et somptueux monument à la mémoire de son épouse. L'idée première du "jardin des roses" fut donnée à l'impératrice Elisabeth par l'impératrice Frédéric, lors d'une visite qu'elle fit à Nainheim l'année dernière. Elle décrivit avec tant d'enthousiasme à son impériale cousine le jardin des roses qu'elle venait de faire aménager sous les murs du château de Cronberg, que l'impératrice Elisabeth lui promit d'aller prochainement admirer cette merveille. La souveraine autrichienne ne fut pas déçue. Elle admira sincèrement et longuement les balustrades en marbre, les larges allées, les claires fontaines, les élégantes statues et surtout la profusion de fleurs odoriférantes du jardin des roses de l'impératrice Frédéric. Elle décida d'en faire construire un pareil à Lainz. Mais elle périt comme on venait de donner le premier coup de pioche. Cependant François-Joseph considère aujourd'hui comme un pieux devoir de veiller en personne à ce que tout y soit disposé comme l'avait rêvé l'infortunée victime de Lucchena.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Direction, Temperature. Du 14 juin 1899. Ther. centigrade de H. A. L. Chaudrol, Opticien. No 143 rue de Valenciennes, Entre Oratoire et Barreau. Fahrenheit Centigrade. H. du matin... 76 24. Midi... 96 36. 3 P. M... 94 34. 6 P. M... 90 32.

NAVIGATION FLUVIALE.

Table with 2 columns: Destination, Date. Départs de bateaux à vapeur. JEUDI, 15 JUIN 1899. Bas du fleuve—GOVERCLEVELANDILAM. Madiouville—NEW CAMELIA, à 4 P. M. Bayon Sara—MABEL COMEAUX, à 5 P. M. Sunnyvide et Benda—VALLEY QUEEN, à 5 P. M. VEDREDI, 16 JUIN 1899. Haut du fleuve—ST JAMES, à 12 M. Madiouville—NEW CAMELIA, à 4 P. M.

BULLETIN FLUVIAL.

Table with 4 columns: Station, Niveau, Ligne de jauge, Hauteur. Nouvelle-Orléans, 14 juin 1899. L'étiage à 9 heures A. M.

PRONOSTIC

Le Mississippi, au-dessous de Vicksburg, et la rivière Atchafalaya baisseront lentement; la rivière Rouge au-dessous de Shreveport changera peu, et la rivière Ouachita au-dessous de Monroe baissera.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

Table with 2 columns: Ship Name, Destination. NEW YORK. Steamship Knickerbocker, part 7 juin. Steamship Hudson, part 7 juin. Steamship Algiers, part 10 juin. Steamship Excelsior, part 8 juin. Steamship Capella, part 27 mai. Steamship Louisiana, part 1 juin. Steamship Electric, part 4 mai. Steamship Nicaragua, part 11 mai. Steamship Yucatan, part 17 mai. Steamship Mexico, part 22 mai. Steamship Florida, part 7 juin. Steamship Engineer, part 6 juin. Steamship Wanderer, part 10 juin. Steamship Bernardini, part 10 juin. Steamship Wimbome, part 24 mai. Steamship Florida, part 3 juin. Steamship Persian Prince, part 6 mai. Steamship Prince, part 19 mai. Steamship Prince Anderson, part 3 juin. Navire Suzanne, part 15 avril. Barque Gustav, part 13 mars. Barque Elsa, part 4 mai. Barque Elizabeth, part 26 avril. Steamship Markomania, part 20 mai. Steamship Adra, part 26 mai. Steamship Alexandria, part 19 mai. Steamship Cairo, part 19 mai. Steamship Bristol, part 13 mai. Barque Clara, part 22 mai. Steamship Lacroix, part 7 juin.

Liste des navires dans le port.

Table with 3 columns: Ship Name, Origin, Destination. STEAMERS. Amaranth, Rotterdam, Grotto. Brockfield, Rotterdam, Chalmette. Europa, Rotterdam, Algier. El Paso, New York, Algier. El Dorado, New York, Algier. Frederick Knicht, Hamburg, Stayssean dock. Fulton, Boca de Toré, Algier. Gladstone, Espagne, Algier. Luchanoe, Havre, Algier. Incheulva, Rotterdam et Havre, Chalmette.

Table with 4 columns: Destination, Date, Agent. Jamican Liverpool, part 20. Louisiana, part 20. Remon de Larriga, Barcelone, part 24. Suida, Liverpool, part 24. Texas, Trieste et Venise, part 24. Willow Branch, Rotterdam, part 24. Whitney, Laid up. Heinrich, Bremen, Southampton. Kilmartin, Bremen, Southampton. Roland, Bremen, Southampton. ARQUES, Southampton. Bremen, Southampton. Europa, Portugal, Southampton. Matador, Bremen, Southampton. Nanny, Portugal, Southampton. Ora, Portugal, Southampton. Teatador, Portugal, Southampton. D. H. Rivers, Boston, Canal Harrey. Rita One, Boston, Canal Harrey. L. N. Dantaler, 6me dist.

CHAS. A. ORLEANS, Dessinateur et Contracteurs de TRAVAUX DE STATUAIRE ET DE MONUMENTS. 226 RUE CARONDELET, NOUVELLE-ORLEANS, LA.

HUILE D'OLIVE FRANÇAISE (IMPORTÉE), Emballé en paniers de 1 douzaine litres, et de 2 douzaines demi litres. J. B. et A. Artaud, Frères, Marseilles. Pour Echantillons et Prix, s'adresser à W. A. GORDON, AGENT POUR LE SUD, 500 Rue des Magasins, 1864-1865.

INCORPORÉE EN 1882, WM. C. FAUST, P. LANGE, L. RICH, Jr., Président, Secrétaire. Union Sanitary Excavating Company, 300 Rue des Magasins, 1864-1865.

SOARDS' CITY DIRECTORY, 1899 | Nouvelle-Orléans | 1899. Maintien publié et reconnu comme le meilleur de cette ville qui a jamais été publiée. L. SOARDS, Editeur, 606 Place Commerciale, NOUVELLE-ORLEANS, LA. 21 fe.

Société de la Croix Rouge. Demande de secours pour les malades et les nécessiteux à l'île de Cuba, surtout pour les enfants sans gîte.

Feuilleton L'Abeille de la N. O. Mortel Outrage. GRAND ROMAN INÉDIT. PAR JULES MARY. PREMIÈRE PARTIE. EN SOIS DE BATAILLE. IX. LES DEUX FRÈRES. (Suite.) Il demanda la mère-directrice et fut introduit sur-le-champ. Bien qu'elle ne fût pas vieille—car sa figure fraîche et ses

yeux vifs accusaient à peine la quarantaine—elle avait les cheveux tout blancs. Elle indiqua un fauteuil d'un geste lent, s'assit elle-même et attendit, silencieusement, que Michel voulut bien lui expliquer l'objet de sa visite. —Ma mère, dit-il, il y a auprès de vous un enfant auquel je m'intéresse, bien que je ne le connaisse pas, que je ne l'ai jamais vu et que je ne sache même pas de quel sexe il est. Cet enfant reçoit tous les huit jours la visite d'un homme que je considère comme mon frère. Cet homme ne m'a pas fait de confidences. J'ai surpris son secret par un hasard. Je voudrais un peu de joie à l'ami que je vois si triste.

—Et vous avez compté sur moi pour vous y aider? —Oui, si cela vous est possible. —Est-ce possible? Je l'ignore. Je ne le saurai que lorsque vous m'aurez expliqué ce que vous désirez. —Les fréquentes visites de mon ami, de mon frère, sont des preuves évidentes de la tendresse que lui porte à cet enfant. Je crois donc pouvoir vous affirmer qu'il serait très heureux si ce petit abandonné, au lieu de grandir loin de lui, loin de son affection, lui était confié. Pourqu'il n'a-t-il pas pris ce parti? Je ne sais. Je suis en plein

mystère. Peut-être redoutait-il de moi des reproches? Peut-être, devant l'aveu d'une lourde faute commise, craint-il de voir mon amitié diminuer? Dès lors, madame, j'ai pensé à faire ce qu'il réve et ce qu'il n'ose: je voudrais prendre avec moi l'enfant, l'emmener, lui faire partager notre vie. S'il en est le père, j'en serais le père aussi. Je suis veuf, sans enfant. Mon ami n'est pas marié. Entrez nous deux, votre pupille vivrait heureuse et gâtée. —Aant de vous répondre, monsieur, il faut d'abord que vous sachiez de qui vous parlez. Par lui j'aurai le nom de l'enfant. —Frédéric Labarthe. —La supérieure inclina la tête. —C'est bien. Je sais de quoi il s'agit. Les noms de mes enfants me sont connus, aussi bien que les noms, vrais ou faux, de ceux qui s'intéressent à mes abandonnés. —Frédéric est-il le père de cet enfant? —La supérieure sourit: —Ne me faites pas de questions auxquelles je ne répondrais pas. —Je vous demande pardon, dit-il avec élan, mais croyez bien que je ne suis dirigé en tout ceci par mon ardente amitié pour Frédéric. —Je n'en doute pas. Nous

ne tenons guère, ici, à conserver des enfants auxquels arrive la chance inespérée—comme celle que vous m'offrez—de trouver une famille. C'est un souci de moins, c'est une bonne œuvre accomplie, et c'est une place pour un autre. Je ferai donc mon possible pour favoriser de mon mieux votre projet d'adoption. —Et sur un mouvement de joie de Michel: —Ne vous réjouissez pas trop... Ce que je peux faire est peu de chose. Vous êtes libre d'adopter l'enfant dont nous causons en vous conformant aux exigences de la loi. Tant que vous ne pourrez pas satisfaire à ces exigences, l'enfant pourra quand même être placé auprès de vous. —Nul autre que vous—pas même l'homme dont vous parlez—n'a des droits sur lui. Il est devenu notre pupille. Nous sommes ses tuteurs, ses protecteurs. La mère seule pouvait le réclamer. —Et cette mère? —L'esprit de Michel voyageait dans le champ des conjectures. La mère était donc morte?... Ou bien esclave par le mariage? C'est-à-dire dans l'impossibilité absolue de venir réclamer le délaissé? —Toutefois, reprit le sœur, il est de mon devoir de prévenir de vos intentions M. Frédéric Labarthe. —Laissez-moi ce soin. —Soit... L'adoption par l'un de vous deux sera faite après votre consentement mutuel. Je veux empêcher tout reproche pour l'avenir. —Des lors, et jusqu'à nouvel ordre, pas un mot à Frédéric... je vous en prie! —C'est entendu, monsieur. Michel revint à Rozières. Six ou sept jours après, Frédéric annonça son départ pour Paris. Cela se faisait d'habitude très simplement. —Je vais à Paris demain. Tu n'as pas besoin de moi? —C'était à la fin de l'été de cette année 1871 dont le début avait été si cruel. Septembre et octobre avaient été superbes. Les bois étaient tout en or. Déjà, dans quelques jours, il aurait un que Henriette était morte. Michel travaillait chez lui lorsque Frédéric entra. —A lieu de répondre à cette question toujours la même, précedant les mystérieux voyages de son frère, Michel s'appuya sur le dossier de son fauteuil et se mit à regarder Frédéric d'un air singulier, où il y avait, à la fois, beaucoup de douceur et beaucoup de reproches. Frédéric craignit une objection, un obstacle: —Je retarderai mon départ, s'il le faut. Michel lui prit les deux mains et de force, l'attira auprès de lui,

contre son bureau. —Je ne t'ai jamais interrogé sur ces voyages si fréquents. Tu me diras cette justice que j'ai respecté ton secret. Laisse-moi te dire pourtant que ce secret dure bien longtemps entre nous. Pourquoi ne réponds-tu pas à mon amitié par une entière franchise? Frédéric voulut répondre, d'un geste, il le fit taire. —Ne réponds pas. Ne te défends pas... Tu aurais peut-être recouru à des mensonges... et c'est inutile... Tu ne peux plus mentir. —Que dis-tu? fit Frédéric trepassant. —Je dis que tu n'as aucune amitié pour moi, car si tu en avais quelque peu, tu m'aurais confié depuis longtemps ta tristesse et la cause de tes absences fréquentes. Nous aurions peut-être trouvé ensemble le moyen de te rendre la paix du cœur. —Tandis que ce moyen, j'ai été obligé de le trouver seul. —Je ne te comprends pas, je te jure, dit Frédéric, la voix altérée. —Je t'ai suivi... je sais où tu vas à Anteuil. —Mon Dieu! murmura le jeune homme, se voyant perdu... Et il s'affaissa dans un fauteuil, pâle comme un mort. —Je sais où tu vas et ce que tu vas y faire. —Frédéric murmura: —Pardon! pardon!

Et il glissa aux genoux de son frère. —Oui, je te pardonne de n'avoir pas eu confiance en moi... et d'avoir voulu conserver pour toi seul tes souffrances. Je ne te demanderai pas le nom de la femme que tu as aimée. Garde ton secret. Je ne veux pas le savoir. Cette femme n'était pas libre... Ton amour fut coupable... Ce non doit rester éternellement ignoré. Frédéric releva les yeux. Un moment il avait cru que Michel avait découvert la vérité. Il s'était senti mourir d'épouvante et de honte. Et soudain il apprenait que Michel ne savait rien!... que cette âme si haute ne soupçonnait pas le criminel. —Oui. —Il est né d'une faute que tu as commise et que tu ne peux réparer, sans doute? —Oui. —Je ne vas pas et savoir davantage... car tu es cruellement puni d'avoir manqué à l'honnêteté de toute ta vie. Et elle, la mère, doit souffrir autant que toi. —Il tendit les mains à Frédéric, le releva. —Désormais tu n'auras plus besoin d'aller à Paris... Tu trouveras auprès de toi à Rozières ce que tu allais chercher si loin. Frédéric écoutait effaré.